

La comète Neowise fait son show dans la nuit du 22

Plein les yeux dans quelques heures à peine !

La nuit du 22 au 23 juillet permettra l'émergence d'un spectacle d'une rare intensité crée par la comète Neowise - ainsi nommée en référence au télescope spatial qui l'a repéré au mois de mars 2020.

La singularité du moment tient au fait que l'astre se trouvera alors dans la meilleure position esthétique. « C'est à cette période-là que Neowise atteindra le point le plus proche de notre planète. Même si elle restera quand même à quelque 103 millions de kilomètres de nous », précise Lucien Luciani, président du club adjacent des amateurs d'astronomie.

On félicitera ensuite l'état de grâce jusqu'au 25 juillet, c'est-à-dire tant que la comète avec sa traînée lumineuse déploiera toute sa force visuelle. « Pour l'heure, sa luminosité est un peu supérieure à la brillance de l'étoile polaire », assure l'astronome ajacien.

Entre 22 heures et minuit au Nord-Ouest

Pour assister au phénomène céleste d'exception, certaines règles s'imposent. « Afin de mettre toutes les chances du côté des ob-

servateurs, je recommande à ceux-ci de faire porter leur attention du 20 au 25 juillet, le soir, au-dessus de l'horizon Nord-Ouest, entre 22 heures et minuit. Plus le ciel s'obscurcit, plus elle sera belle. Après minuit, elle disparaît sous l'horizon nord », explique le président du club.

Dans le ciel étoilé, Neowise construira alors sa trajectoire du côté de la Grande Ourse. C'est d'ailleurs dans cette portion du ciel qu'elle trace sa voie dorénavant. « Sa route de retour vers les confins du système solaire l'emmène, vu de la Terre, vers des régions proches de l'étoile polaire, notamment sous les pattes avant puis arrière de la célèbre Grande Ourse », relève Lucien Luciani.

Depuis samedi dernier, le programme s'inscrit dans un périmètre restreint, à l'échelle de l'univers toutefois. « Dans la nuit du 17 au 18 juillet, elle a franchi la frontière entre le Lynx et la Grande Ourse. Sa magnitude oscillait entre 2 ou 3, c'est-à-dire un peu plus faible que la Polaire. Le soir du 18 juillet, elle a brillé juste devant la tête de la Grande Ourse.

Le 20 juillet, elle est passée entre les deux pattes avant de l'Ourse et dans la nuit du 22 au 23, quand elle sera donc, au plus près de la Terre, on pourra l'admirer au-dessus des griffes d'une des pattes ar-



Même si son éclat pâlit, Neowise restera visible quelques jours encore.

MARIE-PIERRE RENUCCI

rière. Le 24 et le 25, elle sera entre les deux pattes arrière. »

Avant de s'en aller louveryer entre d'autres constellations et d'autres étoiles. « Après le 27 juillet, elle délaissera l'Ourse et filera vers la 'chevelure de Bérénice', un bel ensemble d'étoiles ténues qui composait autrefois la touffe de poils de la queue du Lion », complète-t-il.

Les changements de cap se succèdent. Les voyageuses célestes au long cours ont le goût

de la bourlingue mais aussi des horaires variés. On a vite fait de quitter la routine. Par conséquent, ce sont tantôt l'aube ou au contraire le début de nuit, comme à présent, qui constitueront des propositions enthousiasmantes. « On peut guetter la comète en soirée. Il n'est plus nécessaire comme au début du mois de juillet de régler son réveil à 4 heures du matin pour être certain de ne plus la rater. » Après l'apothéose qui a mis un peu de poésie dans le

quotidien nocturne des habitants de l'hémisphère Nord, viendra le tomber de rideau. Les comètes ne sont que de passage. La même mécanique céleste s'applique toujours.

En attendant les Perséides

« Malheureusement, mais c'est inévitable, dans les semaines à venir, l'astre va perdre de son éclat à mesure qu'il s'éloigne de nous et du Soleil », indique-t-on depuis le club des amateurs d'astronomie. Neowise, bien que plus discrète à mesure que les nuits se succèdent, devrait toutefois rester visible à l'œil nu jusqu'à la mi-août. « C'est-à-dire jusqu'au spectacle de la pluie d'étoiles filantes des Perséides dont le maximum est prévu les soirs du 11 au 12 et du 12 au 13 août. Ensuite, elle continuera à être visible avec des instruments », avertit Lucien Luciani.

En 2020, Neowise sera la seule à jouer brillamment de sa présence au-dessus de nos têtes. Sans doute parce qu'elle a évité le pire, autrement dit la fragmentation, un risque majoré par la proximité du Soleil. « Neowise est au périhélie, au point de sa trajectoire le plus proche du Soleil, le 3 juillet, sans encombre », relève l'astronome ajacien.

Auparavant, Atlas et Swan connaîtront un sort bien différent même si les auspices leur étaient très favorables. La première découverte à la fin 2019, et qui préfigurait la « comète de la décennie », finira par se briser en mille morceaux à la fin du mois d'avril. Swan prendra le relais au mois de mai. Elle maintiendra la suspense quelques semaines avant d'afficher une mine plus sombre et de décevoir les astronomes ravis à leur télescope.

Le choc visuel tant attendu n'aura pas lieu. Les comètes sont imprévisibles, par nature. Faute de pouvoir faire autrement sans doute. Car, certaines dérives ont vite fait de devenir inexorables. Les petits corps constitués d'un noyau de roche et de glace, en se rapprochant du Soleil deviennent la proie des vents stellaires, de la gravitation. Le phénomène d'échauffement figure un autre risque majeur. Ainsi se désagrègent petit à petit les comètes.

Toutes ont les mêmes origines. Les scientifiques ont identifié deux principaux « réservoirs à comètes » dans le système solaire : la Ceinture de Kuiper, au-delà de l'orbite de Neptune, et le « Nuage de Oort » aux confins gravitationnels du Soleil, entre une et trois années-lumière.

VÉRONIQUE EMMANUELLI